
Les Prétendants ou la couronne aux enchères. A-propos mêlé de couplets.

Numéro d'inventaire : 1979.29915

Auteur(s) : Eugène Ladreyt

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Vallée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1872 (vers)

Description : gravure de presse coloriée feuille de journal découpée bord inférieur déchiré traces de colle et ruban adhésif bord supérieur

Mesures : hauteur : 489 mm ; largeur : 316 mm

Notes : Scène satirique représentant la vente aux enchères de la couronne. Napoléon III, Jérôme Napoléon, Eugénie, Hohenzollern, Isabelle la Catholique, la République sont ici présents Le texte qui accompagne la caricature de Ladreyt (1832-?) est formé de couplets qui devaient être chantés sur des airs ici précisés. C'est la République qui emporte les enchères. signature en bas à dr. : " Eug. Ladreyt" IFF. P. 165. Ladreyt. Mention de la gravure, n°15, p. 167. Vers 1872. Eugène Ladreyt : dessinateur, lithographe et caricaturiste, né en 1832. Autodidacte, il a collaboré à la presse satirique à partir des années 1860

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.



LES PRÉTENDANTS

LA COURONNE AUX ENCHÈRES

A-PROPOS MÉLÉ DE COUPLETS

En vente, rue du Croissant, 16.
NAPOLÉON III, empereur en retraite.
JÉRÔME NAPOLÉON, prince sans empî.
EUGÉNIE, régnante en disponibilité.

En vente, rue du Croissant, 16.

PERSONNAGES :

LE COMTE DE CHAMBORD, prétendant à tout contient.
HOHENZOLLERN, monarque ambitieux.
PIERRE BONAPARTE, prince du sang.

LE PRINCE IMPÉRIAL, (appartenant au corps d'État).
LE PRINCE DES ASTURIES, (appartenant au corps d'État).
LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Apprêts, illusaires candidats.
Vous tous, qui prétendez au trône;
Je suis tout, qui prétends au trône.
Regardez ! mais n'ouchez pas ;
L'object est fragile et cassant
Je suis tout, qui prétends au trône.
Au plus effrant ;
Je perçois deux pour cent.

NAPOLÉON III.

AIR DE : Partant pour la Syrie.
Je fus trop économie,
Trop tendre, trop clément;
Au fond, je suis bâtonne,
Je perdis en céduz ;
Maintenant, au contraire,
Je râ d'ur et tyran ;
Injuste, mais sévère,
Et si l'on bronche, trrrrrrr !!! (bis)

Je suis marchand pour un million !

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Arrivés ! mes amis vîillard,
L'empereur, un peu vîillard,
Unique instrument de zom de mœux.

NAPOLÉON III.

Chacun a ses petits défaits,
Mais, si comme je l'entends dire,
Les empereurs sont des défaits,
Qui se fâchent donc à m'écire,
A m'élever des piedestânes ?

Votre indignation me fait rire,
Et du rire, l'empereur l'empire,
On doit récolter des blous.

EUGÉNIE.

AIR DE : Jenny l'ourrière.
Mon vîte époux, j'îdis en confidense,
Est un Tibère, aux ignobles instants ;
N'en partons plus ! donnez-moi la

France, (répétition),
De mon enfant protéger les destins ;

On ne verrà que jésuites et France,
Que processions, couvents et calotins.

Voilà le but d'Égérie, reine aîtrice,

Des vîtes et des vîtines.

Elle pourraut être honnâtre, mais préfère

Danser des cotillons.

Et palper des millions.

J'offre un chargement de reliques

Autant que de reliques fabriquées ;

Sertant de plus belles fabriques ;

Plusieurs lots d'Angoulins ;

Et Agnus ;

Des médailles, des indulgences,
Des scâumes, des épanchemens ;
Le tout, à l'heure de l'empire.
Et diment revêtu de sa griffe.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
J'accepte vos sacres bâtonnes ;
Sous bâtonnes d'aventure ;
Plus bâtonnes que bâtonnes.

Par mon expert, M. Voltaire.

LE COMTE DE CHAMBORD

AIR DE : Au sang qu'un Dieu va répandre.

Quand donc sur ma bonne ville,
Foujrai-je régner enfin ?

D'après trente ans, j'ai fait de la bâle,

D'âbâle, mon droit divin.

A protestez je m'applique,

Je proteste fâ et tant !

Et quoique bon catholique,

Je ne vi qu'en protestant.

J'achète à quinze cents millions,

Et plus, pour faire la révolution,

J'offre mes têtes, mes bâtonnes.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

J'aimé mieux des têtes de rente.

PIERRE BONAPARTE.

AIR DE : Madame Grégoire.

Plon-plon régâra,

Mais sans l'âde napoléonniens ;

C'est à la roche Tarpeïenne.

Je l'ûs pas sans fagon,

J'ûs un peu poltron ;

Plutôt que de partir en guerre,

livrerais la bâtonne entière ;

Avant que la bâtonne,

L'empire sera la paix.

La France idolâtre Jérôme,

Faites mon bâtonne et le sien ;

Croyez-moi, foi de pâtonnement !

Plon-plon régâra,

Et le bâtonne vîlent.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Israïte aux larmes,

D'une fânceuse expédition ;

Nous savons maintenant qu'en France,

Le bâtonne a la bâtonne,

Var de vîla attendus commence,

Et fait par des invasions.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.

AIR DE : A la façon de Berbier.

De jour en jour, l'arts de régner

Devient plus difficile ;

Le peuple semble se lasser
De son rôle d'imbécile,
Il bâtonne pour le temps
De sauver la calme et tous les diamants
Hâdas, je n'ai plus aujourd'hui

Qu'un ami ;
C'est mon fidèle favori,

Trois milliards vîtâs mon esbâche !

Pour régente venir à m'accepter ?

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Mais, señora, vous êtes étrangère.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.

Nobis ridigo, je ferai un Troppman.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Voire mari port'ra plainte,

ISABELLE LA CATHOLIQUE.

Pourquois faire ?

François a bien autre chose à porter ?

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

AIR DE : La lettre de l'âbâne.

Charisse tout frais à l'Allemagne.

Mois poser interdi l'âbâne,

Fous m'avez interdi l'âbâne,

Ch' fous râ d'ur et tyran ;

Deux milliards seront ma gâtonne,

Pisârme acquittera mon off're,

De fugitives harmonie,

Fruit de mes longues insomnies ;

à des rêves d'espér'r,

à des vîtes et des vîtines,

à des fleurs virginalies,

à des briens du soir, à

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Allez vous asseoir !

LE RÉPUBLIQUE.

Bien obligé !

PIERRE BONAPARTE.

AIR DE : Chant du départ.

Orgueilleux prétendants, je suis le

grand prince,

Du despotisme l'ennemi,

Par mon souffre puissant, un peuple

[â]mancipe,

Sous votre Jour, il s'avît,

A travers le monde et les îges,

J'accomplis ma noble mission ;

Maître en haine et les outrages,

Des César, des Napoléon.

Formons en commandité, une société.
Notre-préte sera : HENRY V et PHILIPPE.
Adoptez-moi pour fils et prenez-moi
[pouvoir] ;

Jesprie que bientôt, vous cas re votre

pipe,

Après vous, chez papa, je tiendrai le

[écrâne] (bis).

J'achète à cinq milliards de francs

Seulement, je suis à crédit ;

Je dons pour garantis

Les gros bâtonnes de mon parti.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Quelle est votre bâtonne, madame ?

LA RÉPUBLIQUE.

Je proclame !

Un économie programme :

De plus de huit civils,

De l'âbâne, De l'âbâne,

De police incite,

De dotation fâle,

De l'âbâne, De l'âbâne,

Plus d'âbâne vain,

De procès scandaleux,

L'explosif lezâine,

De l'âbâne, De l'âbâne,

L'âbâne, l'â

